

société moderne, où les droits des femmes et la spécificité féminine sont reconnus et acceptés. Si la valeur du présent ouvrage procède avant tout de sa thématique souvent méconnue ou minimisée, qui se situe à la croisée de plusieurs domaines (histoire, littérature, religion, art, sociologie, histoire des idées), elle est encore redoublée par la pertinence, la profondeur et la diversité des points de vue que les analyses proposent.

*Luminița Diaconu*

PRINCE CHARLES-JOSEPH DE LIGNE, *Correspondances russes*, textes réunis, établis et annotés par Alexandre Stroev et Jeroom Vercruyse, Paris, Éditions Honoré Champion, 2013, 2 vol., 1032 p., ISBN 978-2-7453-2095-7

Ce grand ouvrage, issu du travail systématique d'Alexandre Stroev, professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, et de Jeroom Vercruyse, professeur émérite de la Vrije Universiteit de Bruxelles, s'occupe d'un domaine également vaste, dont la définition est heureusement offerte dans son *Introduction*. Il ne s'agit pas seulement de l'échange de lettres entre le prince de Ligne et ses correspondants d'origine russe, mais aussi de tous ceux qui avaient été au service de la Russie à l'époque: on y trouve des Français, des Allemands, des Italiens ou bien des Suédois.

Étant donnée cette grande variété de partenaires de dialogue, les éditeurs ont eu raison d'organiser leur corpus non seulement par chronologie, mais aussi par correspondants. Ce souci de la systématisation est motivé dès le début du livre par l'absence de tels ouvrages dédiés aux relations du prince de Ligne avec les représentants de l'Empire Russe. Ainsi, chaque correspondant est décrit non seulement par les éditeurs, mais aussi à travers les descriptions plus ou moins détaillées du prince, citées avant toutes autres lettres. Ce qu'il faut remarquer est la réciprocité de ces portraits, qui facilite la lecture des épîtres qui leur suivent. Quelquefois, les notes explicatives déjà présentes sont accompagnées par des documents annexes (lettres de tiers ou adressées au fils du prince, Charles Antoine) qui servent à clarifier des faits qui ont pu être cachés par la politesse et l'amabilité qui caractérisaient la correspondance entre les officiers de l'armée. Par exemple, Khrapovitski, secrétaire de Catherine II, écrit dans son *Journal* à propos des lettres interceptées qui « font apercevoir la méchanceté évidente du prince de Ligne envers nous [...] car le prince écrit [...] au comte de Ségur que nos deux armées ne sont nombreuses que par des malades et des mourants ». Ce fragment peut intéresser les chercheurs roumains grâce à la mention suivante: « [le prince écrit] qu'il serait bien de [...] rendre la belle province de Moldavie indépendante seulement pour l'amour de l'humanité », dont le contexte témoigne les attitudes différentes du prince et de certains membres de la cour impériale par rapport aux Pays Roumains.

De toute sorte, la méthode employée par les éditeurs aide bien certainement à visualiser le réseau des relations russes du prince de Ligne. Ceci dit, bien qu'il ait beaucoup écrit sur la Russie dans ses œuvres et ses mémoires, les éditeurs ont fait le choix de ne pas inclure les allusions aux textes romanesques dans ce corpus, même dans les cas où les prototypes sont évidents. L'omission de ce genre de fiction ne devrait dissuader les historiens littéraire: les fichiers incluent même des vers et des textes en prose. Parmi eux, on peut trouver une version propre de certains vers qui mentionnent un amour scythe d'Ovide, dédiés par Voltaire au prince Belosselski. C'est au même prince russe que le prince de Ligne écrit, en badinant, que « les vers que l'on a crus de M. de Voltaire étaient de moi, ce n'est qu'un plagiaire », démontrant ainsi l'esprit ludique qui avait fait de lui un favori de la cour de Catherine II.

L'acribie des deux dix-huitiémistes est richement illustrée dans les pages dédiées au contrat épistolaire éditorial du prince de Ligne, dans lesquelles le lecteur trouve les raisons de la publication posthume ou non de cette correspondance. On y trouve aussi une analyse convaincante des copies qui ont représenté les sources de nombreuses lettres que le prince prétendait avoir détruit après les avoir lues, mais aussi des modifications effectuées par leur auteur en vue de la publication. Les moyens utilisés dans ce but vont des changements bénins aux procédés qui, selon les éditeurs modernes, font songer à l'autofiction. On en peut trouver une liste plus détaillée dans l'*Introduction*.

En effet, ce même chapitre offre de nombreuses informations qui vont au-delà des simples choix éditoriaux, de sorte qu'il ne serait pas exagéré de considérer qu'ils initient même le lecteur moins spécialisé. La lecture de cette cinquantaine de pages est fortement recommandable, car elle offre une image synthétique et bien compartimentée de tous les aspects de la relation entre la prince de Ligne et la Russie. On y trouve donc des explications à propos du côté militaire aussi bien que du côté littéraire ou même amoureux. En plus de cela, cet ouvrage est fourni d'un salutaire *Index des noms de personnes*, ainsi que d'un *Index géographique*, ce qui s'avère être très utile aux chercheurs qui s'occupent exclusivement des allusions aux Pays Roumains, qui sont très fréquentes grâce à la participation directe du prince de Ligne à la guerre russo-turque de 1787–1792.

Pour conclure, les deux éditeurs ont bien réussi à créer un ouvrage systématisé et inédit (grâce aux nouvelles découvertes documentaires) qui sera désormais très utile aux dix-huitiémistes qui s'occuperont de ce sujet. Les lecteurs se joindront ainsi aux éditeurs, qui espèrent que « la correspondance générale tant attendue par les „ lignistes ” paraîtra un beau jour ».

*Mihail-George Hâncu*